Mise en ligne : 16 novembre 2021. Dernière modification : 1^{er} juillet 2022.

www.entreprises-coloniales.fr

PNOM-PENH : LE GRAND MARCHÉ PHSAR THMEY (1937)

chef-d'œuvre de l'Art déco en Extrême-Orient Architectes : Jean Desbois, Louis Chauchon. Construction : SIDEC

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Boy-Ferme-SIDEC.pdf



Jean Desbois, architecte de la ville de Pnom-penh, concepteur du marché et des bâtiments délimitant la place.

Concours (Bulletin administratif du Cambodge, 1929)

Par arrêté du Résident supérieur au Cambodge du 17 septembre 1929 : Il est constitué une commission interadministrative à l'effet de procéder à l'étude : 1° D'un plan de lotissement et d'aménagement du quartier du Reng Décbor ;

2° D'un projet de concours pour la construction dans le même quartier d'un nouveau marché en remplacement du marché central actuel.

Cette commission sera composée comme suit :

MM. Yvon, résident-maire, président; Chasseriaud, membre de la commission municipale, Lambert, membre de la commission municipale, Desbois, chef du Service des bâtiments civils du Protectorat, Bru, chef du Service du Cadastre du Protectorat, Gajan, ingénieur, chef des travaux municipaux, membres

Les réunions de la commission auront lieu sur la convocation de son président.

Jean Desbois, architecte

Né à Cherbourg (Manche) le 25 août 1891. Marié en 1924 à Pnom-Penh avec Thérèse Jolivet. Dont Yanic (15 mars 1926) et Henri (27 janvier 1936).

Élève d'Emmanuel Le Ray à l'École régionale d'architecture de Rennes. Élève de Louis Bernier et d'Emmanuel Pontremoli, architectes à Paris. Architecte adjoint de 2e classe à Phnom-penh (28 fév. 1923).

Concepteur de l'Hôtel Royal (ou Royal Palace) de Pnom-Penh (selon *Marché central, Histoire d'une rénovation*, Melon Rouge Édition, Phnom Penh, 2011). Mais *L'Éveil économique*, qui en publie une vue perspective le 28 février 1926, en attribue la paternité à Ernest Hébrard (n° des 14 mars 1926 et 20 mars 1927) et l'on y constate les mêmes fenêtres de toit en triangle que sur l'hôtel de la direction des Finances et l'institut Pasteur de Hanoï.

Vainqueur du concours lancé pour la construction du marché central de Pnom-Penh : un de ses quatre projets est retenu par la commission municipale (selon *Marché central, Histoire d'une rénovation....*)

Congé de neuf mois à Hennebont (janvier 1937), il est absent lors de l'inauguration du marché central de Pnom-Penh.

Architecte hors classe, affecté à Hué (juillet 1938), puis au Tonkin (mars 1944).

Chevalier de l'ordre royal du Cambodge (*Bulletin officiel du ministère des colonies*, 1934, p. 678).

Chevalier du mérite agricole Sowathara à l'occasion de l'inauguration du Lycée Sisowath (*L'Avenir du Tonkin*, 25 septembre 1935).

Décédé à Lorient le 18 septembre 1971.

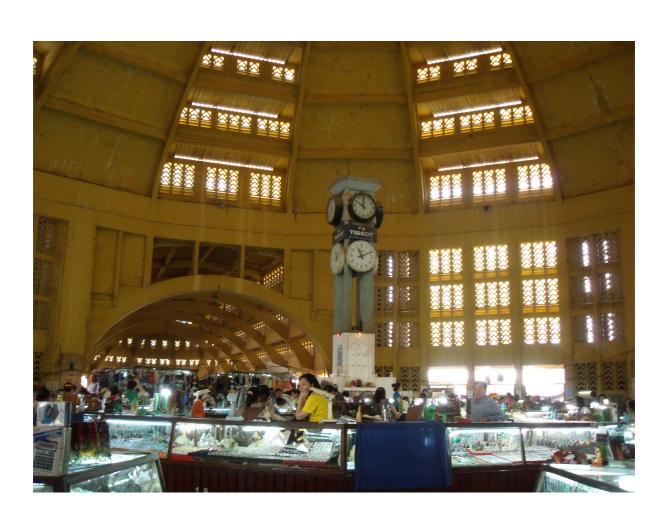
Comité pour l'inauguration du nouveau marché central (*Bulletin administratif du Cambodge*, 5 novembre 1937)

Par arrêté du 28 septembre 1937, approuvé le 28 du même mois. Un comité composé de :

MM. Richard de Chicourt, résident maire, président, MM. Navarre, membre de la commission municipale, Tran-van-Sanh, membre de la commission municipale, Menguy, membre de la chambre de commerce

Tan-Pa, Pham-cong-Seng, Lang-Co, Gajan, ingénieur des Travaux municipaux, Membres

Grandel, membre du Syndicat d'initiative pour le Cambodge, secrétaire trésorier, se réunira sur la convocation de son Président pour arrêter les dispositions relatives à l'organisation d'une exposition-vente et d'attractions à l'occasion de l'inauguration du nouveau marché central pendant la Fête des Eaux de 1937.



Adolphe Louis Léon CHAUCHON, architecte

Né à Rive-de-Gier (Loire), le 24 novembre 1878.

Fils de Jean-Louis Édouard Chauchon, architecte voyer, et de Léonie Gory.

Marié à Paris VI^e, le 30 juillet 1908, avec Clasina Maria Juana Decrauss (Herstal, Belgique, 9 mai 1889). Divorcés.

Remarié le 10 janvier 1925, à Pnom-penh, avec Joséphine-Marie-Madeleine Bayol, enseignante. Dont Denise (Cholon, 19 juin 1926-Cagnes-sur-Mer, 17 juillet 2005).

Architecte DPLG.

Architecte adjoint des Travaux publics (cadre temporaire) au Cambodge (1923).

Auteur des plans de la bibliothèque de Pnom-penh (*L'Éveil économique de l'Indochine*, 27 janvier 1924).

Architecte contractuel des Bâtiments civils à Saïgon (1926).

Officier de l'Ordre royal du Cambodge à l'occasion de l'inauguration du musée Blanchard de la Brosse à Saïgon (*L'Écho annamite*, 3 janvier 1929).

Auteur des deux arcs de triomphe destinés à l'accueil du roi du Siam à Saïgon (*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1930).

Félicité lors de l'inauguration de la poste annexe de Saïgon (*L'Alliance franco-annamite*, 7 août 1932).

Auteur de la piscine du Cercle sportif de Saïgon construite par la SIDEC (Saïgon Sportif, 8 septembre 1933).

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cercle_sportif_saigonnais.pdf

Au service de la SIDEC : architecte, entre autres, de la clinique Saint-Paul, de Saïgon : www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Clinique_St-Paul-Saigon.pdf

Autorisé à construire une villa pour M. Roché à Saïgon (*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 6 novembre 1941).

Membre suppléant du conseil de la région Saïgon-Cholon (*Le Nouvelliste d'Indochine*, 25 janvier 1942).

Membre du Groupement français des architectes d'Extrême-Orient (Masson, président), association de professionnels français et cochinchinois suivant une formule corporative conforme aux principes essentiels de la Révolution nationale :

Premier prix du concours pour la construction de la cité universitaire de Hanoï (*L'Écho annamite*, 30 mars 1942) :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Cite_universitaire-Hanoi.pdf

et architecte de la foire-exposition de Saïgon (1942-1943).

Reçu en audience par l'amiral Decoux à Saïgon (*L'Écho annamite*, 25 janvier 1943) : www.inde-indochine/Decoux-agenda_1940-1945.pdf

Architecte du Centre de Jeunesse féminine de Saïgon visité le 10 janvier 1944 par l'amiral Decoux.

www.inde-indochine/Decoux-agenda_1940-1945.pdf

Auteur d'un plan d'aménagement et d'extension de la ville de Pnom-Penh (1943-1944).

Deuxième prix (associé à Masson et Gilles) du concours pour l'érection à Hanoï d'un monument au maréchal Pétain à l'occasion de son 88e anniversaire (*L'Écho annamite*, 27 avril 1944).

Tué par un	bombardement (1945).	
rac par arr	bollibaracificiti (1545).	

Le site http://voyagesdechannaryetfrancois.com,

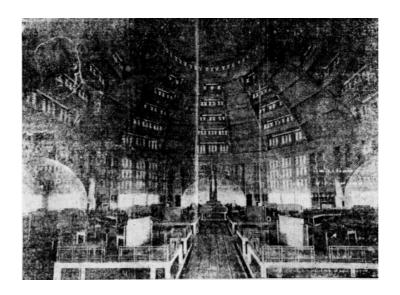
se basant sur des affirmations de Véronique Desbois, petite-fille de l'architecte, affirme que la construction du marché s'est opérée sous la conduite de Chauchon et de son ami et collègue Wladimir Kandaouroff.

La participation de ce dernier est mise en doute par wikipedia. Elle nous paraît au contraire des plus vraisemblables puisque les deux hommes collaboraient depuis 1933 au sein de la SIDEC et que les articles de Kandaouroff dans *Le Génie civil* sur la piscine de Saïgon (12 mai 1934) et différents marchés couverts du Sud-Indochine (1er janvier 1938) démontrent qu'il maîtrisait fort bien les questions de béton.

Par contre, wikipédia ne semble pas douter que la SIDEC a aussi construit le grand marché de Cholon alors qu'il est dû à la SFEDTP.

POUR EMBELLIR PNOM-PENH

Une œuvre grandiose du génie français (L'Avenir du Tonkin, 23 novembre 1937)



Légendes :

Le nouveau marché central de Pnompenh

La majestueuse coupole du marché neuf de Pnompenh, merveille d'audace et d'élégance, conçue par l'architecte D.P.L.G. Chauchon, de la S.I.D.E.C., et réalisée par l'entreprise S.I.D.E.C., ingénieurs Houlon, Maurel, E.C.P. Cette coupole repose sur 336 pieux de 19 m. de long.

Une aile du marché neuf : on remarquera l'aménagement des éventaires grillagés sur lesquels les marchands disposent leurs denrées.

L'immense majorité des touristes qui circulent librement et posément en Indochine, sans la hantise hallucinante des horaires de croisières, s'accorde à reconnaître que la ville européenne de Pnom-penh l'emporte de beaucoup sur Saïgon, qui se gargarise voluptueusement de ce titre parfaitement injustifié de « Perle de l'Extrême-Orient. » Peut-être la situation géographique de la capitale khmère, au confluent quadruple du Tonlé-Sap, du Bassac et du Mékong, a-t-elle facilité aux premiers constructeurs de la belle ville aujourd'hui des aménagements qui devaient orienter la tâche de leurs successeurs ? L'histoire administrative du Cambodge depuis la lointaine époque d'avant-guerre et le régime sous lequel travaillèrent les « embellisseurs » successifs de sa capitale expliquent mieux, à notre sens, l'heureuse réalisation de conceptions urbanistes a qui nous devons l'actuelle Pnompenh. Hanoï, seule, peut aujourd'hui rivaliser avec la capitale cambodgienne.

Outrey, Maspero, Baudoin et Silvestre, aidés de collaborateurs dociles et qui comprenaient leurs vues, furent les quatre animateurs de cette grande œuvre. Ils aimaient leur chef-lieu : ils l'ont conçu vaste, percé de larges perspectives, ouvert aux puissantes aérations greffées sur l'immense courant d'air du fleuve majestueux, ils n'ont ménagé ni les crédits, ni les efforts il une abondance main-d'œuvre, ni la longue patience des citadins, Ils ont travaille lentement, sûrs de la durée et de la fidélité de leurs intérimaires qui ne massacraient pas, par l'effet d'un amour-propre aussi funeste que ridicule, l'œuvre du prédécesseur en congé.

Baudoin gouverna le Cambodge pendant plus de douze ans. Il n'échappa pas aux véhémentes attaques d'adversaires bassement haineux : il profita d'une période de prospérité pour accroître les ressources du budget et forcer le Cambodgien à rompre avec ses délicieuses habitudes de farniente méditatif. Il avait repris les plans d'Outrey qui voyait grand, les adapta, les aménagea par étapes et ne se laissa déconcerter ni par la durée du travail à exécuter, ni par les sacrifices qu'il fallait imposer à ses administrés.

Silvestre, successeur et élève de Baudoin, dont il avait été pendant des années directeur des bureaux, poursuivit, avec moins de ressources, mais dans le même esprit et avec une égale persévérance, l'œuvre de son prédécesseur et ancien chef. Et c'est cette continuité de vues, peut-être unique dans l'histoire de l'Indochine, exception faite de la période des amiraux, qui permet aujourd'hui de classer Pnompenh au premier rang des belles créations du génie français en Indochine. Il n'est pas inutile d'ajouter que les souverains cambodgiens, fidèles pieusement à la vieille tradition khmère des capitales grandioses, facilitèrent de toute leur autorité l'effort continu et fécond des chefs du Protectorat cambodgien.

On inaugure aujourd'hui à Phompenh le grand marché neuf construit sur des terrains remblayés, gigantesque effort d'assainissement poursuivi pendant des années par les chefs que nous avons cités. Ce marché, qui est le plus vaste d'Indochine et probablement le mieux compris et le plus beau de tout l'Extrême-Orient, est l'une des toutes dernières initiatives du résident supérieur Silvestre. M. Silvestre et le résident-maire de Chicourt, soucieux d'échapper aux vieilles formules classiques chères au Service des T. P., confiants et avec raison dans le développement certain du Cambodge, de sa capitale et de son trafic, voulaient faire du grand et du nouveau.

Ils mirent an concours le plan et la construction du marché neuf et ce fut l'entreprise S.I.D.E.C. qui l'emporta de haute main sur tous ses concurrents.

M. l'ingénieur Houlon, remplacé lors de son récent départ en congé par M. Maurel, et surtout l'architecte Chauchon, à qui revient tout le mérite d'une conception singulièrement hardie, et qui s'est joué des plus déconcertantes difficultés avec une magnifique aisance, sont les auteurs responsables, et dignes des plus grands éloges, de cet ensemble harmonieux, dont la photographie rend mal l'élégance et l'audace. Le

souci essentiel de l'architecte fut de rechercher, avec la meilleure ventilation possible, sous un climat chaud, une distribution rationnelle de la lumière naturelle en évitant l'éclairage direct et la réverbération, aussi désagréable aux vendeurs qu'aux acheteurs. De la lumière et de l'air : éviter l'obscurité dans l'étouffement et les mauvaises odeurs qu'aspire ou chasse un courant d'air permanent.

D'où la conception de cette coupole centrale, orthogonale, de 44 m. 60 de portée et haute de 26 m. 50, sur laquelle viennent déboucher, quatre ailes longues chacune de 44 m. 24 et larges de 18 m. 48, avec hauteur maxima de 11 m. 19. De longue lignes de persiennes en béton pour une ventilation abondante et panneaux de claustra, conjugués avec ces lignes, qui distribuent la lumière. Au sommet de la coupole, un lanternerai de 14 m. 50 de diamètre.

La S. I. D. E. C., qui a construit en Cochinchine et au Cambodge les beaux marchés de Tan-Dinh (d'une hardiesse et d'une habileté d'exécution qui semblent délier le jeu des lois naturelles), de Kampot, de Battambang, Cantho, Thudaumot et Soctrang, et enfin Dalat, se devait d'étudier pour le grand marché de Pnompenh des aménagements intérieurs adaptés aux habitudes des occupants et des vendeurs, sans gêner la circulation des acheteurs.

Il fallait, en même temps, parer aux besoins actuels et futurs de la capitale cambodgienne.

Chacune des quatre ailes est affectée à une catégorie spéciale de marchandises : boucherie, volailles, légumes et fruits, poissonnerie. Le nombre des boutiques est de 252 ; en outre, des abris démontrables sont disposés sur les trois façades Nord, Sud et Ouest, pour les marchandises par vente au panier. La surface totale livrée aux marchands est de 7.553 m².

Quand on sait que la coupole centrale de 26 m. de haut repose sur 330 pieux de 19 m. de long, — qu'il a été utilisé 3.200 m³ de béton, 6.000 tonnes d'acier d'armatures, 4.000 mètres linéaires de colonnes en bois pour le coffrage de la coupole, 800 m³ de planches et madriers, qu'on a employé pour les travaux 20.000 journées de maçons et charpentiers et 100.000 journées de coolies, on évalue avec quelque précision l'importance du travail exécuté et l'effort gigantesque fourni par les ingénieurs Houlon et Maurel, et par l'architecte Chauchon pour réaliser cette œuvre audacieuse et grandiose qui fait le plus grand honneur à la S.I.D.E.C.; et contribue dorénavant à l'embellissement de la capitale cambodgienne.

Autour de ce marché, et suivant un plan déjà arrêté, va s'édifier tout un quartier d'immeubles commerciaux qui constitueront le cadre indispensable et approprié à la majestueuse grandeur de ces halles uniques en Indochine.

(L'Impartial).

REVUE DE LA PRESSE DE COCHINCHINE (*L'Avenir du Tonkin*, 30 novembre 1937)

Tous les grands informateurs sont partis pour Phnompenh afin de rapporter à la rédaction de substantiels compte rendus sur l'inauguration du nouveau marché de Phnompenh.

L'Avenir toujours soucieux de suivre l'actualité, même au loin, a pu donner, en les empruntant à son bon confrère l'Impartial, de magnifiques clichés.

Puisque nous faisons une revue de la presse, nous allons « emprunter » à nouveau mais à l'*Opinion*, cette fois le compte rendu de l'inauguration. Cela nous fera sortir du cadre de la Cochinchine, mais l'événement vaut vraiment la peine d'être relaté.

_

Un pays sans histoires, un pays heureux. C'est une formule assez ancienne de bonheur pour les nations. C'est celle du Cambodge.

Le royaume de S. M. Monivong est un royaume élu au rang des calmes, des laborieux sans sursauts autres que ceux commandés par un grand et joyeux événement.

Cette année, la Fête des Eaux ne sera pas seulement marquée par les traditionnelles cérémonies au bord du fleuve ; le roi et sa Maison attendront comme d'habitude, dans la maison flottante, que les eaux, sous la pleine lune, changent de cours et reprennent leur course vers la mer, pendant huit mois, mais avant, dans ce matin lumineux et presque frais de Phnompenh, S. M. Monivong, le résident supérieur Thibaudeau et le prince Monireth ont été reçus par M. de Chicourt, résident-maire, à la porte principale des nouvelles Halles Centrales, splendide monument construit selon les canons les plus modernes de l'architecture, qu'on inaugurait.

C'est à l'ancien résident supérieur, M. Silvestre, et au résident-maire, M. de Chicourt, que la capitale cambodgienne doit ces nouvelles halles dont l'exécution fut enlevée au concours par la Société indochinoise d'études et de constructions (S. I. D. E. C.) qui avait présente des plans dressés par M. Chauchon, architecte du gouvernement.

M. Chauchon s'est joué de toutes les difficultés. Il a conçu « grand » et « confortable ». Le parti architectural adopté résulte, en effet, des recherches de la meilleure ventilation possible et de la distribution rationnelle de la lumière naturelle, en évitant éclairage direct et réverbération — autrement dit le souci de l'architecte a été de créer une ambiance favorable aux évolutions de la foule, vendeurs et acheteurs.

Avec M. Chauchon, il convient de citer, parmi les bons ouvriers de cette œuvre grandiose, MM. Houlon et Maurel, ingénieurs directeurs de la S.I.D.E.C., ainsi que M. Bourgoin, chef de chantier de l'entreprise.

Détail à noter : le nouveau marché de Phnompenh a été terminé avant l'expiration des délais impartis pour sa construction. ce qui a motivé l'octroi à la Société de la prime prévue au cahier des charges.

Mais revenons à la cérémonie d'inauguration à laquelle assistaient, aux côtés du roi, du résident supérieur, du prince Monireth et de M. de Chicourt, tous les chefs des services et des hauts fonctionnaires cambodgiens.

Grande liesse, cela va sans dire ; oriflammes et drapeaux, fanfares et uniformes de gala, tout concourait à une joie très sincère et très vivante.

Comment décrire la foule immense qui déferla dans le vaste vaisseau en forme de croix, comment dire avec justesse ses rires, ses étonnements, les éclats joyeux de ses exclamations. Même pendant les minutes solennelles au cours desquelles M. de Chicourt, en un étincelant discours, remit l'œuvre aux chefs du pays, puis le résident supérieur et le Roi, enfin, exprimèrent les nobles sentiments que l'événement leur inspire, même en ces instants, la foule faisait au tableau solennel un fond léger et bruyant.

Puis ce fut la visite des stands installés pour une exposition de huit jours en attendant que les Halles soient livrées à leur destin alimentaire.

Partout le souverain et le chef du Protectorat étaient accueillis avec respect et reconnaissance par les exposants, dont les installations sont vraiment des merveilles de goût.

Nous dirons en détail ce que sont ces stands tout pimpants, ces décors dans quoi se situent œuvres et produits de l'artisanat et de l'industrie.

C'est un spectacle réconfortant et qui venant après la Foire de l'an dernier montre le pays Khmer en pleine volonté de renaissance, en plein effort pour paraître aux côtés des pays les mieux évolués, les mieux équipés.

Le discours de M. de Chicourt constitue, à certains égards, un historique de cette œuvre. Nos lecteurs y trouveront tout ce qui milite en faveur d'une attention soutenue et efficiente au Cambodge, pays serein, travailleur, peuple plié à d'anciennes et nobles disciplines.

Dans ces notes nécessairement incomplètes et rapides, il est difficile de restituer l'étonnante atmosphère qui règne sur cette ville en joie, sur ce peuple qui peut toucher les bienfaits dont on l'enrichit.

Vraiment, le Cambodge, sans bruit, sans vain tapage, poursuit son existence toujours tendue vers le mieux-être paisible, vers une prospérité faite d'effort, de paix, de confiance et, disons-le mot, d'amour.

Francis Gattegno

Le Cambodge est resté le pays de l'abondance Mais l'exode des travailleurs tonkinois menace ses plantations (Combat, 19 mai 1946)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Berritz_Indochine_1946.pdf

De notre envoyée spéciale Sabine Berritz

PNOM-PENH, mai. — Si une Parisienne était brusquement transportée au Cambodge, au centre du marché de Pnom-Penh, elle n'en croirait pas ses yeux. Sous une immense coupole de ciment armé, une foule grouillante, rieuse et tranquille, circule, marchande, discute, fume, crache, s'amuse ou dort sans souci de l'heure et du temps.

Pourtant le Cambodge, avec ses immenses rizières bordées de jacinthes bleu pâle, a subi, comme l'Indochine, l'occupation japonaise. Ici, comme partout, des hôtels, des maisons ont été entièrement pillées, des Français enfermés dans des camps par les Japonais.

Des familles de planteurs ou de petits commerçants ont perdu le bénéfice de vingt années de travail et attendent, installées tant bien que mal dans des centres organisés à leur intention, l'hypothétique rapatriement que leur santé et leur déception réclament.

Le paradis sous la coupole

Cependant, dans une région qui n'a jamais été réellement atteinte par la propagande du Viet Minh, le gouvernement cambodgien a su garder son autonomie. Le pays a moins souffert que ses voisins et la vie y a très vite repris son rythme habituel. Il n'est que de circuler au marché pour s'en convaincre.

Partout, sous l'énorme coupole construite en 1937 s'étagent des collines d'ananas (à 3 piastres pièce, soit 51 francs), de pastèques au cœur rouge, des rangées de régimes de bananes de toutes tailles, des corbeilles de légumes, des piles de tissus (des cotonnades locales, car la soie est rare), des amoncellements de paniers d'osier et de socques vernies, des étals de boucherie et de charcuterie où, près des saucisses luisantes, rient, l'une à côté de l'autre, des têtes de porcs laquées, des sacs de riz de tous grains, des réservoirs de poissons frais, des paquets de harengs séchés, des coquillages gris ou jaunes. Partout, sur le sol, dans les travées, dans le moindre recoin, près des grilles, d'innombrables éventaires offrent du fil de coton ou de soie, des lunettes, des lacets, ou des feuilles vertes et de la noix d'areck, nécessaires au bétel.

.....

RÉNOVATION SOUS L'ÉGIDE DE L'AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT



Photo de Tadashi Ono Avant



Photo de Gerd Eichmann Après